



À retenir

De façon traditionnelle, l'Église reconnaît à l'Écriture quatre sens : le sens littéral, celui des faits, celui de l'intention de l'auteur – il peut être figuré ; puis trois sens spirituels : le sens allégorique, qui donne à connaître Jésus et nourrit notre foi ; le sens moral, qui informe notre manière d'agir et nourrit notre charité ; le sens anagogique, qui nous dévoile les fins dernières et nourrit notre espérance.

Ces quatre sens n'apparaissent pas forcément de façon aussi claire dans chaque passage scripturaire, mais ils en déploient la profondeur à partir de la fidélité au sens littéral.

Pour aller plus loin

- « Le sens spirituel est le sens qui, objectivement, aboutit aux réalités de la vie spirituelle, et qui tout ensemble, subjectivement, ne peut être le fruit que d'une vie spirituelle. Il y aboutit : car tant qu'on n'est pas allé jusque-là, on n'a pas tiré des Écritures une interprétation totalement chrétienne. [Réciproquement,] tout le processus de l'intelligence spirituelle est identique, en son principe, au processus de la conversion. La Parole de Dieu, parole vive et efficace, n'obtient son accomplissement réel et sa pleine signification que par la transformation qu'elle opère en celui qui le reçoit. » (Henri de Lubac, « Sens spirituel », Recherches en science religieuse, 1949, p. 557)
- « Chez bien des auteurs [le sens mystique] désigne tantôt seulement le premier des trois sens qui dépassent la lettre et tantôt l'ensemble de ces trois sens. Car à condition de les bien entendre, ils sont intérieurs l'un à l'autre et forment une réelle unité. Tous trois concernent, indissolublement, cet unique "grand mystère, qui s'achève dans le Christ et dans l'Église". En fin de compte, la division essentielle ne sera donc pas triple ni quadruple. Il n'y a dans l'Écriture, fondamentalement, que deux sens : le littéral et le spirituel, et ces deux sens eux-mêmes sont en continuité, non en opposition. [...] Seulement, un aspect ou l'autre du sens spirituel peut être exploité davantage. » (Henri de Lubac, Histoire et Esprit, p. 179)

Questions pour travailler seul ou en groupe

Épître aux Hébreux, chapitre 11

- En quoi le premier verset et les versets 39-40 montrent-ils que la foi reconnue ici aux personnages de l'Ancien Testament, associée étroitement à l'espérance, n'est pas à entendre au sens accompli que lui confère le Nouveau Testament ?
- En He 11, 17-19, en quoi la relecture du sacrifice d'Isaac qui est proposée éclaire-t-elle à la fois le sens moral (une action qui manifeste l'amour envers Dieu), le sens allégorique (en quoi ce texte dit-il quelque chose de Jésus) et le sens anagogique (comment mon espérance est-elle nourrie) ?
- En quoi l'éloge de la foi de Moïse (He 11, 24-29) aboutit-il à un sens allégorique tout à fait direct ?
- En quoi peut-on donc dire que les présentations d'Abraham et de Moïse font d'eux des figures de croyants particulièrement exemplaires, au point qu'ils soient parfois reconnus comme des saints ?